

Ski de pente raide : Gilles Sierro ouvre une voie chez lui aux Aiguilles Rouges d'Arolla

Le guide et skieur d'Hérémente s'est fait l'auteur d'une belle ouverture aux Aiguilles Rouges. Plus que d'exploit, il parle de réussite esthétique. Récit.

[Sarah Wicky](#) 11 mai 2023



Le skieur et guide de montagne Gilles Sierro dans la descente de la Pointe Nord des Aiguilles Rouges. Deux jours après, la face n'était plus praticable. DR/Gilles Sierro

«Timing is everything.» Cette phrase, c'est un peu son mantra, à Gilles Sierro. Le guide de montagne d'Hérémente sait mieux que quiconque saisir le bon moment. Les Grecs parlaient de «kairos», cette étincelle où tout se conjugue harmonieusement mais qui ne dure qu'un instant.

Jeudi 4 mai dernier, le skieur capé a su se glisser dans la brèche pour concrétiser l'un de ses rêves: descendre la Pointe Nord (3594 mètres) des Aiguilles Rouges d'Arolla. «Ça faisait quelques années que j'observais le secteur mais il n'y avait jamais les bonnes conditions. Comme la pente sommitale est très raide, c'est rare qu'elle soit enneigée. Là, c'était juste parfait, avec de la neige plaquée», explique l'Hérensard autour d'un chocolat froid.

Le Nouvelliste

La montée pour baliser

Il faut dire qu'après un hiver assez sec, le printemps est lui beaucoup plus arrosé. Avec en altitude une belle brassée de poudre. Parti à 3 h 15 de son chalet, Gilles Sierro s'est hissé en à peine trois heures au sommet de l'éperon convoité, avec piolet, crampons et caméra 360 perchée sur le sac à dos. «C'est à la montée que je définis l'itinéraire de descente. Ça me donne une bonne idée des conditions.» Une sorte d'assurance vie même si le risque zéro n'existe pas.



Gilles Sierro dans la montée vers la Pointe Nord. © DR

Le Nouvelliste

A la main, il dégage quelques rochers juste affleurants, des «requins» dans le jargon montagnard, autant de pièges potentiellement mortels avec une telle déclivité. «Je n'ai pas vraiment mesuré le pourcentage mais, dans les dix premiers virages, on touche presque les fesses par terre», confie avec malice celui qui rechigne pourtant à parler d'exploit.

Dans les premiers virages, c'est si raide qu'on touche presque les fesses par terre.

L'esthétique avant la performance

S'il enregistre ses sorties, c'est surtout pour en garder une trace, un souvenir à partager. Ce qui motive le guide de montagne, ancien président de l'association valaisanne, c'est l'esthétique de la ligne. «Je puise plutôt mon inspiration chez les artistes.»

Quand il zèbre une pente vierge, il s'imagine surfer une vague, soucieux de la fluidité et de la beauté de la glisse. Car il y a comme une quête philosophique à ces chevauchées en haute montagne. «Pour moi, c'est une forme de méditation. Je suis complètement dans mon truc», explique-t-il en comparant l'exercice au free solo en escalade. «On n'a tout simplement pas droit à l'erreur.»



Le skieur sur l'étroit sommet, à 3594 mètres. «Derrière, on plonge direct sur le barrage de la Grande-Dixence.» © DR

Le Nouvelliste

Il ne lui a fallu que huit minutes pour accomplir sa descente, avec des skis assez larges (101 cm au patin) mais courts, 168 cm. Des skis développés avec le fabricant K2 dont il est ambassadeur. A ce degré d'exposition, rien ne peut être laissé au hasard.

Encore des lignes à ciseler

À 9 h 30, il rejoignait déjà sa voiture garée à Arolla, ne réalisant pas encore la portée de son accomplissement. S'il peut désormais rayer cette face de sa «bucket list», d'autres lignes le font encore rêver dans celle que l'on surnomme la «Magic Valley» d'Hérens.

Son plus grand fait d'armes ? La descente de sa Dent Blanche chérie avec deux amis guides. C'était le 7 juin 2013, une date gravée en lettres d'or. «Ça reste ma plus belle journée en montagne.»

« J'aime l'esthétique d'une ligne au-delà de sa difficulté. »

Un sourire illumine furtivement son visage taillé par l'effort. Car de telles performances exigent une condition physique sans faille. «Être en forme, ça me permet d'être beaucoup plus serein quand je guide des clients.»

Des clients qui apprennent la patience faisant parfois défaut à cet homme pressé. «Mais je crois qu'à ce niveau-là, ce sont surtout mes deux jeunes garçons qui me challengent le plus», concède-t-il avec une tendresse émue en jetant un œil par la fenêtre.

Déjà une autre ligne se dessine dans la tête de l'artiste sur spatules. Nul doute qu'il saura saisir le bon moment pour laisser sa griffe.